

Le Queyras vu des années 1950 et 1970

Jean-Gérard Lapacherie vient de publier "Anthropologues suédois et nord-américains dans le Queyras" aux éditions Transhumances.

"A"
 nthropologues suédois et nord-américains dans le Queyras (1950-1970) - John Granlund, Robert Burns, Harriet Rosenberg" est l'une des dernières parutions des éditions Transhumances.

Derrière ce titre peu racoleur se cache un ouvrage réalisé par Jean-Gérard Lapacherie qui s'efface derrière le prestige de ces illustres spécialistes venus s'immerger dans le Queyras dans le cadre de leur travail de recherche. Et c'est tout simplement passionnant.

Anthropologues et historiens, pour une vision allogène du Queyras

Du Queyras on pensait avoir à peu près fait le tour tant les publications, les rééditions et autres ouvrages sont nombreux et érudits. Cet ouvrage n'est pas seulement un livre de plus qui ne saurait manquer à toute collection locale qui se respecte, Jean-Gérard Lapacherie a eu la bonne idée de regrouper des articles de trois éminents professeurs en anthropologie et histoire. C'est dans le cadre de leurs études qu'ils ont résidé plusieurs mois dans ces hautes vallées où pas grand-chose n'avait été bouleversé par le touris-

me. Certains anciens à Abriès et Saint-Véran se souviennent sans doute de ces jeunes gens passionnés qui étaient venus les rencontrer. On est alors dans un monde qui n'a pas encore complètement changé. L'économie est toujours majoritairement agropastorale, et les autochtones vivent selon des rites et les rythmes ancestraux, qui collent à leur univers de terres alpines d'altitude. Nos trois auteurs étudient ces sociétés sans affect. Ils utilisent leurs outils de scientifiques et décortiquent les ressorts de ce petit monde moins austère, fermé et patrilinéaire que certains poncifs ont véhiculé. Leurs visions débordent celles du Queyras dans la mesure où leur domaine de prédilection est les Alpes en général. Les analogies sont nombreuses et ouvrent à d'autres réflexions.

La période d'études n'est pas anodine non plus. On est à un instant clé de l'évolution sociétal où tout ce qui a fait du Queyras ce qu'il est, est en train de disparaître. Robert Bruns et John Granlund étaient à Saint-Véran au début des années 1950 ; Harriet Rosenberg avait finalement choisi Abriès au début des années 1970.

Pour les premiers, il s'est agi d'étudier l'impact du monde moderne sur la vie traditionnelle de Saint-Véran. À Abriès, Rosenberg, plus historienne, s'est attachée à étudier trois siècles de changement du XVII^e au XX^e siècle. Leurs travaux

tout en étant différents éclairent la connaissance de points de vue méconnus ou occultés.

Avant la lecture de chacun de ces articles, Jean-Gérard Lapacherie a eu la bonne idée de présenter leurs auteurs et le contexte dans lequel ils ont travaillé. Il n'y a plus qu'à se laisser porter par la plume érudite de ces trois éminents spécialistes pour mieux appréhender le Queyras d'aujourd'hui à l'aune de celui d'hier. C'est aussi en cela que la lecture de cet ouvrage est tout simplement réjouissante.

"Anthropologues suédois et nord-américains dans le Queyras (1950 - 1970) John Granlund, Robert Burns, Harriet Rosenberg", éditions Transhumances. 150 pages. 14 €.



Jean-Gérard Lapacherie et son dernier ouvrage. Photo Le DL

Morceaux choisis

De John Granlund : "Saint-Véran, semblable en ce sens à de nombreux autres villages des Alpes, est connu pour ses spécialités artisanales qui sont l'œuvre des paysans. Si on excepte le travail du bois effectué encore de nos jours d'après des modèles remontant au Moyen-Âge, on trouve, occupant la place d'honneur, les ouvrages en fer forgé. On peut voir plusieurs échantillons de cet art populaire, serrures de porte, clefs, ferrures, fers à repasser, dans bon nombre de fermes de Saint-Véran" (p. 37).

De Robert Burns : "Centrée, aujourd'hui encore, sur ces sept communautés, la société paysanne repose, comme elle l'a fait apparemment durant deux millénaires, sur une économie mixte, faite d'agriculture et d'éle-

vage. Les techniques qui la structurent, fortement traditionnelles et archaïques en dépit d'innovations récentes, rappellent à de nombreux égards l'Âge de Fer" (p. 67).
 De Harriet Rosenberg : "À Abriès, pendant l'hiver, le village était dirigé par les femmes. Les contemporains estimaient qu'une proportion de la population mâle allant jusqu'aux deux tiers émigrerait pendant les mois d'hiver. Par conséquent, la direction du village restait presque entièrement aux mains des femmes. Les femmes assuraient les échanges commerciaux, mais elles s'occupaient surtout des animaux qui hibernaient au village. C'est-à-dire qu'elles géraient l'investissement en capital le plus important de la ferme : les moutons, les bovins et les chèvres" (p. 127).